

HISTOIRE D'UNE COMMUNE : LE CELLIER

Guy-Jean RAVARD

Depuis les premiers temps, la Loire a conditionné l'histoire du Cellier pour le meilleur comme pour le pire. C'est sur ses rivages que les premières fondations religieuses et les premières constructions féodales se sont installées, c'est par la Loire que les invasions ont eu lieu, c'est aussi grâce à la Loire que les échanges commerciaux et les idées se sont développés, c'est également sur ses coteaux qu'un certain Maximilien Siffait édifia sa "folie".

Demain, cet ancien fleuve royal, témoin de la petite comme de la grande Histoire de France et de Bretagne, sera une nouvelle fois un atout économique et touristique pour la commune.

LES ORIGINES

Les armoiries de la commune du Cellier ont été adoptées par décision municipale du 31 juillet 1995.

De gueules à la grappe d'or, accostées de bandeaux de pèlerins soutenus d'une lamelle ondulée, la tour d'argent, au chef d'hermine, elles témoignent de son attachement à ses origines les plus anciennes : les fondations religieuses des anciens monastères de Montclair et de Saint-Méen, de Notre-Dame-de-Vandelle et du prieuré Saint-Philbert, à l'origine de cette commune, et le chef rappelle l'appartenance à la Bretagne.



L'étymologie du nom de cette commune nous conduit aux débuts de son histoire dont les racines sont à la fois *Cellarium* ou Cellier, rappelant l'origine viticole de la commune, mais aussi *Cella*, cellule monastique liée aux fondateurs religieux que nous venons d'évoquer.

Ces deux fondements étymologiques *Cellarium* et *Cella* témoignent donc d'une tradition commune liée à l'implantation du christianisme mise en œuvre par des ordres monastiques et par le développement de la vigne dont la présence avait sans doute été influencée par la civilisation romaine dans notre contrée.

Le Cellier s'identifie ainsi bien évidemment à son contexte géographique de commune ligérienne. Ce positionnement laisse à penser que des populations se sont installées primitivement sur ses rives.

Cette présence fluviale fut dans son histoire un atout majeur, tant sur le plan économique que sur le plan culturel, les produits et les idées bénéficiaient d'une voie de communication privilégiée.

A contrario, la Loire représentait également un moyen de communication ponctuel pour les invasions normandes dont les anciennes fondations religieuses furent victimes.

Le Cellier se caractérise également par un riche passé féodal, le fief le plus connu dans l'histoire de cette commune fut incontestablement l'actuel château de Clermont en raison du prestige des familles et de la richesse des événements qui ont imprégné son histoire.

D'autres fiefs plus anciens et non négligeables ont laissé des témoignages dans notre histoire : Château Guy, les Thébaudières, le Marais, la Pégerie, le Bois Raignier...

Des demeures plus récentes sont actuellement connues de nos contemporains : la Gérardière, la Vignette, le Cerny, le Pé-Bernard, le Château de la Forêt.



Le bourg du Cellier

A côté de cette tradition religieuse et seigneuriale, l'activité économique du Cellier a également révélé une tradition agricole, viticole et piscicole, mais également industrielle par la présence d'une carrière qui contribua à la richesse économique de cette commune (plus précisément l'ancienne carrière Fétiveau).

Rendons alors témoignage aux moines des premiers temps, aux premiers seigneurs, aux modestes paysans et mariniers jusqu'aux ouvriers carriers qui contribuèrent à façonner l'histoire de la commune du Cellier.

LES EVENEMENTS MARQUANTS

Avant d'évoquer l'histoire de la commune du Cellier, rappelons quelques dates importantes relevées dans la mémoire des Archives départementales, paroissiales et municipales ainsi que dans les ouvrages sur l'histoire locale et régionale :

Vers 463 : invasions saxonnes et wisigothes par la Loire jusqu'à Angers sur des barques d'osier recouvertes de cuir ; les envahisseurs furent battus en 471 par le roi franc Childéric.

Vers l'an 600 : fondation du monastère de Saint-Méen.

En 818 : Louis le Pieux visite églises et monastères de Paris, Orléans, Tours, Angers jusqu'à Nantes où il est accueilli par le comte Lambert.

De 853 jusqu'à 937 : invasions successives des Normands, présents durablement sur la Loire et en Bretagne, jusqu'à leur défaite à Nantes en 937 par Alain Barbe Torte.

En l'an 1000 : le seigneur Auffroy (Princeps Alfridus) propriétaire de la terre de Montclair.

1074 : Saint-Méen redevient prieuré sous forme séculière.

1132 : couvent de Montclair ruiné par les excommuniés de la secte Eon de l'Etoile.

1132 : redressement de l'abbaye de Montclair sous forme priorale par le baron de Retz, Guéhenoc, seigneur d'Ancenis.

1214 : Jean Sans Terre débarque à la Rochelle, s'empare d'Ancenis, d'Oudon et met le siège devant Nantes.

1387 : démolition des citadelles de Château-Guy et de Chateauceaux.

1431 : Jean, duc de Normandie, pénètre en Bretagne et prend Ancenis, Chateauceaux, Carquefou et s'avance sur Nantes.

3 avril 1591 : passage des soudards du capitaine Perraudière, brûlant la grange du presbytère.

24 juin 1595 : grand régiment d'armes qui ont fait grand dommage au Cellier et y restèrent cinq jours.

28 décembre 1598 : plusieurs habitants tués par des loups (registres de décès du Cellier).

Années 1570, 1583, 1606, 1626 : grandes contagions faisant de nombreuses victimes.

11 août 1614 : arrivée de Louis XIII à Ancenis, le 12 août vers 8 h du matin ; il part à cheval vers Nantes à cause des mauvais chemins et arrive le soir à 6 h en carrosse à Nantes, où il descend au château (convocations des Etats de Bretagne).

1631 : année stérile en récolte de blé.

1636 : année d'abondance en vins et fruits.

1639 : décès liés à la dysenterie.

28 septembre 1732 : bénédiction des deux cloches de l'ancienne église (Louise et Caroline), parrain : Louis Henri de Bourbon, prince de Condé. Les armes du prince sont gravées sur ces cloches.

29 juillet 1735 : première pierre de l'aile neuve de l'église.

Edifice reconstruit et inauguré le 14 octobre 1736 avec le produit des aumônes du prince de Condé (3 000 livres) et des offrandes de la comtesse de Claye (2 000 livres) et autres décimateurs et propriétaires de la paroisse.

19 mai 1757 : bénédiction d'une bannière de velours cramoisi de Saint-Martin (491 livres, produit des offrandes).

15 août 1758 : bénédiction d'une bannière de damas blanc.

Sainte-Vierge avec l'enfant (260 livres par la Fabrique et les paroissiens).

23 juillet 1759 : bénédiction des nouveaux fonts baptismaux en marbre (204 livres).

Février 1760 : inauguration du chœur orné de boiseries neuves, statues et tableaux.

9 mars 1760 : bénédiction de la statue de Saint-Barthélémy.

22 mai 1778 : inauguration de l'horloge donnée par monsieur de Boisvian, chevalier de Saint-Louis (600 livres).

1790 : le maire, le curé, le vicaire et une grande foule du peuple se rendent à l'église et prêtent le serment à la Constitution, à la Nation et au Roi.

Vente des biens ecclésiastiques dont voici l'estimation :

- prieuré Saint-Philbert 40 000 livres
- dépendances de la cure 7 100 livres
- dépendances Saint-Méen 2 200 livres
- bénéfice de Saint-Sébastien 1 000 livres
- bénéfice de Saint-Michel 1 200 livres
- bénéfice de Sainte-Emerance 1 300 livres

26 mai 1791 : Le château de Clermont passe par héritage à M. des Jamonières.

1793 : rassemblement considérable de brigands dans la forêt du Cellier.

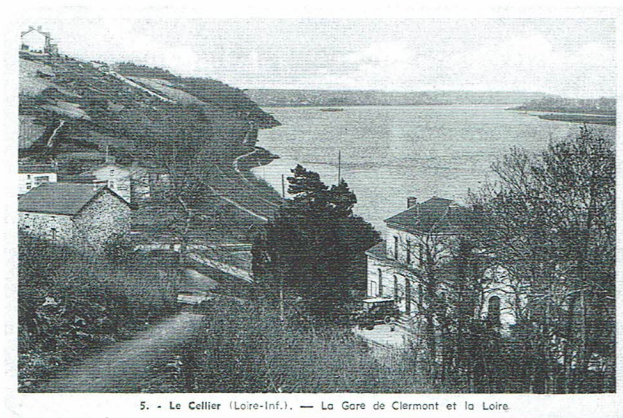
1808 : bergerie de moutons mérinos au château de Clermont

1834 : la commune autorise la construction d'un four à chaux au port du Mortier, coteau de Saint-Méen, (rente de 40 livres).

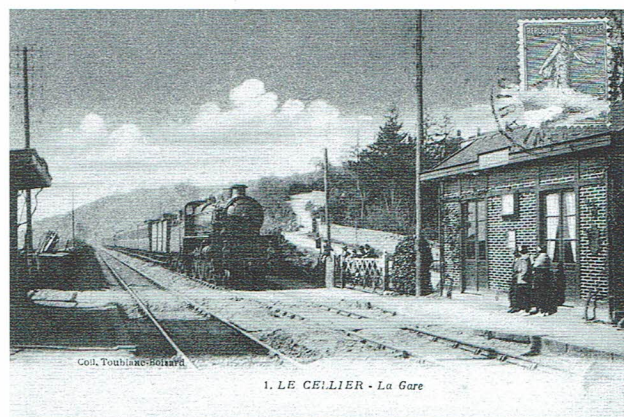
1834 : rattachement des terres de la Droitière et du Marais dépendant jusqu'alors du Cellier à la commune de Mauves.

1848 : construction de la gare de Clermont qui sera en service pendant 140 ans, les points de vue ayant été très partagés au conseil municipal entre le site actuel et celui du Pré-Athelin.

1889 : ouverture de la gare des Mazères, après 28 années de débats et la mobilisation en sa faveur des maires André Bétin, Oswald Siffait et Raoul Maës.



La gare de Clermont



La gare des Mazères

Les fondations religieuses

Trois fondations religieuses sont attestées et assurent le développement de la paroisse.

Il s'agit de l'ancien monastère de Saint-Méen-sur-Loire créé vers l'an 600, de l'ancien monastère de Montclair et du prieuré-cure Notre-Dame-de-Vandelle qui pourrait être la première fondation du Cellier.

De ces trois anciennes fondations, aucune trace ne subsiste puisqu'elles furent victimes des pillages effectués par les incursions successives de Normands dans les années 850 et 937.

La chapelle domestique des Thébaudières située autrefois sur les bords de la Loire, à l'actuel village du même nom, peut également évoquer le premier château de la commune puisqu'elle dépendait d'un très ancien domaine dont quelques témoignages subsistent toujours.

Notre-Dame-de-Vandelle

Cette fondation était sans doute fort ancienne car Albert de Morlaix, dans son histoire de Saint-Méen, précise qu'avant de s'attaquer au dragon l'abbé pria Dieu et célébra la sainte messe dans une église voisine.

L'actuel village de Vandel était donc le siège de la première église paroissiale citée dans le cartulaire de Redon sous le vocable de Notre-Dame-du-Cellier, puis uni à Notre-Dame-de-Toutes-Joies à Nantes.

Le cartulaire de l'abbaye de Redon stipule en effet qu'en 1005 *“Une dame du nom d'Odeline, fit dans ce temps donation d'une fondation au prieuré Notre-Dame du Cellier, dépendance de Redon. On y fait mention de l'écluse de Constance joint à quelques fonds que la dame donna à l'église du Cellier et ses dépendances entre deux montagnes”*. Le village de Vandel se situe bien entre deux sommets élevés (Clermont et les Génaudières) et la référence explicite à l'église atteste bien d'une origine très ancienne.

Par ailleurs cet ancien édifice religieux est clairement identifiable. En effet, un acte d'acquisition actuellement en possession d'une personne de ce village, mentionne un logement servant autrefois de chapelle et des tombeaux mérovingiens furent découverts lors des travaux de construction de cette maison, attestant ainsi de l'existence d'un cimetière et de la première agglomération du Cellier. Par ailleurs les parcelles cadastrales situées à proximité du village portent également les noms évocateurs de *Les Monneries, La Prière, La vigne de la chapelle, La chapelle, Le pré de la chapelle*.

Montclair et Saint-Philbert

Il ne subsiste aucune trace de l'ancien monastère de Montclair cité par différents historiens. L'abbé Travers relève son existence au IX^e siècle *“Il y avait dans ce temps des moines à Montclair”*.

Le cartulaire de Redon, dans l'énumération des prieurés des diocèses de Nantes en annotation au prieuré de Saint-Philbert, fait état *“qu'il y avait primitivement dans la paroisse du Cellier, un prieuré de Montclair, qui fut ruiné dans les premières années du XII^e siècle par des excommuniés. En 1132, le baron Guéthénoc d'Ancenis et son épouse Mabile firent relever ce prieuré sur le terrain de la Vinette. Il pris alors le nom de Sainte-Marie”*, dépendant de l'abbaye de Tournus.



Le Prieuré Saint-Philbert

Divers actes du XVIII^e siècle témoignent du caractère commendataire de ce prieuré et décrivent la composition des bâtiments ainsi que les pièces de terre en dépendant.

Un aveu du 3 décembre 1635 énumère ainsi les possessions de messire Feuillet, commendataire du prieuré Saint-Philbert du Cellier dépendant de l'abbaye de Saint-Philbert de Tournus, diocèse de Mâcon en Bourgogne. Messire Feuillet tenait cette commende du roi en franc-fief d'Eglise assortie du devoir de prière et d'oraison.

En dehors des nombreuses dépendances, 22 *pièces de terre*, le prieur bénéficiait de dîmes et de rentes et avait droit de juridiction sur les *“hommes et manants qu’il fait exercer par ses officiers du bourg du Cellier et sur les terres et autres devoirs seigneuriaux et coutumes selon la nature du fief”*.

Saint-Méen¹

L’actuelle chapelle était connue au ^{xv}^e siècle en qualité de prieuré, anciennement monastère uni au diocèse de Saint-Malo.

L’historien Manet cite à cette époque dix prieurés dépendant de l’abbaye de Gaël, première fondation de l’abbé, *dont particulièrement celui de Saint-Méen du Cellier*.

Nous rappellerons que l’ancien monastère fut édifié vers l’an 600 par saint Méen lors de son retour d’un pèlerinage à Rome, à la faveur d’un de ses nombreux miracles connus sous la légende du dragon.

Evoquons tout d’abord, rapidement, la mémoire de ce personnage qui fut l’un des grands évangélisateurs de la Bretagne.

Il naît vers l’an 520 dans le Pays de Galles en Cambrie au pays de Gwent comme saint Malo également du même âge.

De son vrai nom breton Mewen ou Mewan, il quitte son pays natal pour la Bretagne armoricaine vers l’an 600, dans le cadre des dernières vagues d’immigration fuyant les invasions Scots (Irlandaises) et Normandes en Pays de Galles. Il accompagne son maître saint Samson, débarque à proximité de Saint-Malo, à Dol, puis s’enfonce à l’intérieur des terres où il édifie un monastère en forêt de Gaël (près de l’actuel Saint-Méen le Grand).

Comme tous ses contemporains, il effectue un pèlerinage à Rome et à son retour il s’arrête à Angers pour y prêcher à la demande de l’évêque saint Lézin (ce qui signifie qu’il était renommé pour ses miracles et guérisons).

Nous en arrivons à la légende du dragon et à l’origine de la fondation du monastère de Saint-Méen au Cellier, tel que le rapporte monsieur l’abbé René Benoit, curé de Saint-Eustache à Paris en 1587 et auteur de la dernière édition de la vie du saint.

Il nous conte l’histoire d’une femme noble et riche venue le supplier de délivrer ses terres d’un horrible serpent qui semait la terreur. Celui-ci avait élu domicile *“au détroit entre Saint-Florent et Clermont sur le diocèse et chemin de Nantes”*.

Cette description concerne donc bien l’actuel village de Saint-Méen au Cellier.

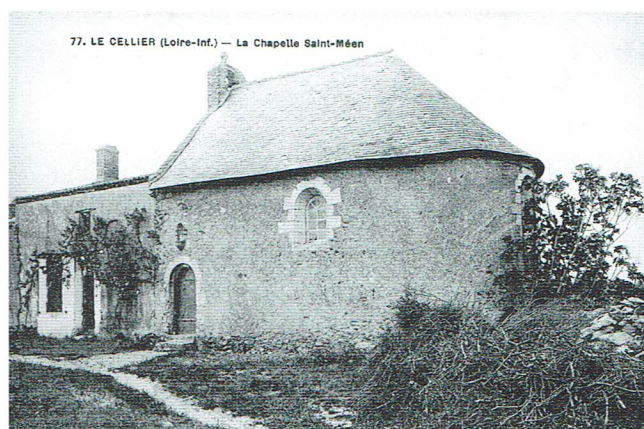
En récompense de son exploit, saint Méen reçut la terre en héritage où il construisit un petit monastère relevant de son abbaye de Gaël.

Après sa destruction par les Normands, l’abbaye de Gaël fut relevée par le duc Alain vers 1024 et celle-ci renoua avec l’ancien monastère du Cellier.

Depuis cette époque, cette ancienne fondation demeure en qualité de prieuré jusqu’à la Révolution.

La chapelle actuelle du ^{xii}^e siècle fut rétablie et inaugurée le 29 septembre 1894, elle appartient depuis à la famille Bonnet.

Cet édifice menaçait de s’écrouler et une intervention fut réalisée à l’initiative de la commune afin de préserver ce qui reste de la charpente. Cette chapelle contenait il y a quelques années des statues en bois de la Vierge et de Saint-Michel ainsi qu’une statue de Saint-Méen qui existe toujours au-dessus de la porte d’entrée et à l’intérieur, représentant l’abbé avec les attributs d’un évêque (la mitre et la crosse), une tête de dragon aux pieds et un livre de prières ouvert à la main droite (représentation la plus courante dans de nombreuses chapelles bretonnes).



La Chapelle Saint-Méen

LES ANCIENNES DEMEURES

Le château de Clermont

(Ce château serait construit sur les ruines de l'ancien monastère de Montclair que nous avons évoqué)

Le premier seigneur du lieu serait un certain prince Auffroy, en l'an 1000.

Le 7 mars 1473 un acte conservé aux archives de la Vignette (manoir du même nom, propriété de monsieur des Jamonières) mentionne l'acquisition de deux hommées sises au Crespinay par un certain Jehan de Bocigné, seigneur de Clermont lequel était domicilié dans un hôtel particulier situé au bourg du Cellier. On peut donc en déduire qu'à cette époque aucune demeure féodale n'existait à Clermont.

Le 29 août 1524, Christophe Brécel, seigneur de la Seilleraye et de Clermont, sénéchal de Nantes, rachète une rente composée de cinq sous et sept deniers d'avoine.

De son mariage avec Catherine du Chaffault, le 23 mai 1520, leur fille unique Mathurine épouse en 1553 Jean Chenu, seigneur de l'Endormière (actuellement dans le canton de Montrevault) et apporte en dot la terre de Clermont.

Depuis cette date, le domaine de Clermont et Le Cellier seront étroitement liés à cette famille Chenu qui sera à l'origine de la fondation du château et de son rayonnement.

En effet, le 5 décembre 1599, René Chenu, petit-fils de Jean Chenu, hérite du domaine.

A partir de 1633, il sera le vassal et fidèle serviteur de Henri II, le prince de Condé, dont dépendaient les seigneuries d'Oudon et Champtoceaux. Il se voit alors nommé gouverneur de ses châteaux et capitaine de ses chasses.

L'année 1643 marque indirectement l'essor de René Chenu

En effet, le 16 mai 1643, le fils de Henri II de Bourbon, le duc d'Enghien et futur Grand Condé, sauve le trône de Louis XIV alors âgé de cinq ans, en remportant une victoire décisive sur les Espagnols. En témoignage de reconnaissance, la reine régente Anne d'Autriche rétrocède à ses parents le domaine de Chantilly et Danmartin sans seigneur depuis 1632, contribuant ainsi au prestige de la famille Condé.

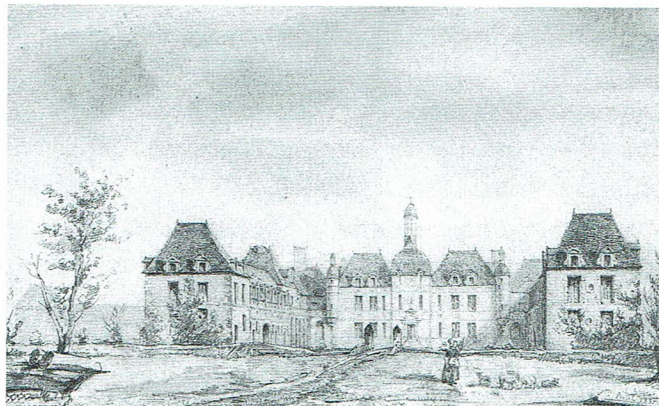
Or c'est entre 1642 et 1649 que se situe la construction de l'actuel château de Clermont à l'initiative de René Chenu.

Il est raisonnable de supposer que le seigneur et fidèle serviteur de Condé bénéficia de l'appui financier de cette illustre famille.

Le destin de ces deux familles continuera à être étroitement associé à la génération suivante. Hardy Chenu, fils aîné de René (1621-1623) se voit non seulement confier les fonctions de son père (gouverneur d'Oudon et de Chateauceaux, capitaine des chasses et maître des eaux et forêts) mais il se qualifie *gentilhomme ordinaire* de la chambre de Monseigneur le prince de Condé et est nommé le 10 décembre 1644

contrôleur principal des fortifications de Picardie, puis le 30 avril 1646 *conducteur et visiteur général des fortifications, villes, châteaux, places fortes de Bretagne*. Il réside alors alternativement à Nantes, en son hôtel particulier de la rue Sainte-Claire (actuellement 5 rue Fénelon) et à Clermont.

L'historien Ogée note qu'à cette époque, la forêt du Cellier, propriété du prince de Condé, *peut contenir mille six cent arpents de terrain, plantés en taillis et futaies. Elle est située à l'extrémité de ce territoire qui produit du vin et du grain. On y voit des landes auprès de la forêt et sur le coteau de Vandel. Ces dernières ne méritent pas qu'on s'en occupe mais le sol des premières est de bonne qualité.*



Le Château de Clermont - Dessin au crayon
par J. Pinel en 1839 (Collection P. des Jamonières)

1661 une année qui faillit inscrire l'histoire du Cellier dans la "grande histoire du royaume de France"

Cette année-là, Louis XIV, accompagné du Grand Condé, allait effectuer un célèbre voyage en Bretagne. Après avoir passé la nuit à Ancenis, il devait s'arrêter à Clermont le premier septembre pour y déjeuner avant de rejoindre le château de Nantes. Bien évidemment, Hardy Chenu avait été chargé d'organiser une somptueuse réception digne de ce grand monarque. Tout était donc prévu pour ces hôtes illustres, mais la raison d'Etat devait en décider autrement. Une décision de dernière minute conduisait le jeune roi et sa suite à passer au grand galop devant l'allée du château sous une pluie battante pour rejoindre Nantes au plus vite, afin de procéder à l'arrestation tenue secrète du surintendant des finances du royaume, Nicolas Fouquet.

En 1701 l'une des deux petites-filles de Hardy Chenu, Madeleine, épouse Germain Nicolas, chevalier de Claye, président au Parlement de Bretagne, lequel hérita de Clermont. Autre fait célèbre, le prince de Condé, ministre de Louis XV, vient parrainer un baptême de cloches au Cellier.

La fille de Madeleine et du chevalier de Claye, seule héritière de ses parents, épousera le 17 avril 1719, dans la chapelle du château, François-Marie de la Bourdonnaye, seigneur de Liré (1696-1753).

Ils établiront une bergerie royale dont les plus beaux sujets iront peupler la bergerie du Trianon.

Le XVIII^e siècle marque l'apogée de la seigneurie de Clermont qui, suite aux acquisitions successives et les alliances par les familles Brecel et Chenu, comprend de nombreux fiefs dont ceux de Clermont, la Rochefordière, le Cerny et la Thébaudière. Ils comportent l'exercice de droits de moyenne et basse justice, des redevances de moulins à vent et à eau, des droits de pêcheries en Loire et couvrent le territoire de toute la paroisse du Cellier.

En 1789, le château de Clermont devient un poste d'observation des troupes républicaines, en raison de sa position stratégique sur la Loire.

En 1791, Louis Marie, baron Juchault des Jamonnières, devient par alliance avec Rosalie de la Bourdonnaye, l'héritier du château et reconstitue un domaine tombé en déshérence. Il était pair de France, titré sous la Restauration et marié avec mademoiselle Marie Prudence Aimée Juchault de la Moricière (sœur du Général).

En 1812, la bergerie royale est rétablie en bergerie impériale avec des mérinos d'Espagne sous la direction de M. Jean François Le Masne de Chermont.

En 1854, Antoine des Jamonnières vend Clermont au Baron de Lareinty.

En 1860, Clermont devient propriété du comte Léon Nau de Maupassant (leurs armes sont sculptées sous l'attique du château).

Après la mort du comte Léon, Clermont revient à son fils Charles, marié à M^{lle} Barthélémy.

Le 24 janvier 1967, il est acheté par M. Louis de Funès et son épouse Jeanne (née Barthélémy), celle-ci étant la nièce de M^{me} de Maupassant.

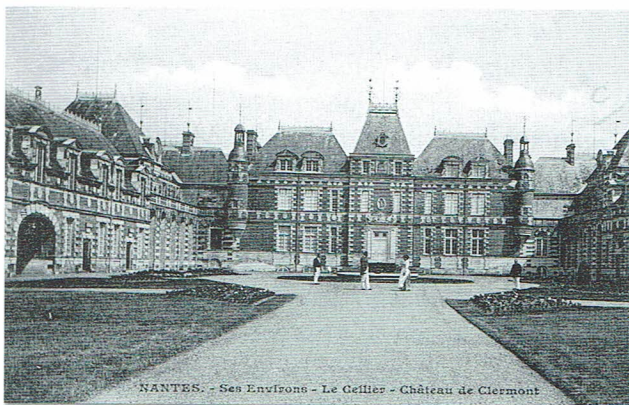
A la mort de l'acteur, le domaine est racheté par une association d'insertion pour handicapés, la fondation Pi, devenue depuis association "Esper". Ce domaine serait cédé à un promoteur immobilier.

En dehors de l'histoire prestigieuse du château de Clermont, d'autres anciennes seigneuries existaient au Cellier, dont les noms et lieux subsistent toujours :

Les Thébaudières

Dans l'actuelle cité des Thébaudières, une ancienne demeure occupée il y a quelques années par M. Frein recueille les vestiges d'un ancien château féodal. Il existe toujours à l'intérieur de la pièce principale les fondations d'une tour octogonale et son escalier.

En 1446, un seigneur des Thébaudières y était titré.



Le Château de Clermont vers 1930

Le Marais

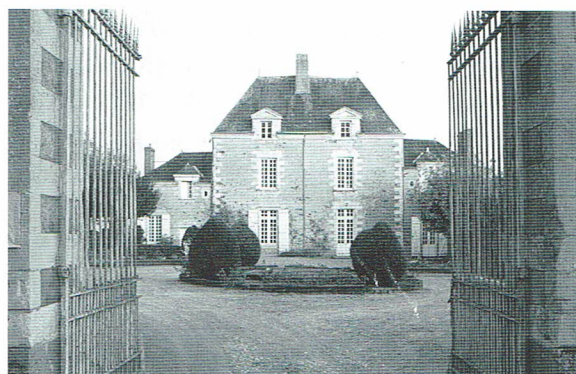
Hameau situé aujourd'hui sur la commune de Mauves mais dépendant autrefois de la paroisse du Cellier, ce domaine appartenait à une très vieille famille bretonne : les d'Avaugourd.

Le Bois-Raignier

Ce hameau se situe sur l'actuelle route de Ligné, à la lisière de la forêt du Cellier.

Le Pé-Bernard

Ce manoir actuellement propriété de monsieur Christophe Delaunay était précédemment le domaine d'une illustre famille, les Hay de Slade. En 1814, ce domaine s'étendait de la Loire jusqu'aux abords de la route de Paris et de la Barre (commune de Mauves) et au ruisseau de la Meilleraie.



Le Pé-Bernard

Un aveu du 3 décembre 1635 relatif à la propriété de messire Feuillet, prieur commendataire du prieuré de Saint-Philbert du Cellier, mentionne une pièce de terre au lieu dit le Petit Port, bornée d'un côté par la terre appartenant à René Pé-Bernard. Cet acte témoigne d'une manière irréfutable des origines

de cette propriété et de sa relation avec une famille seigneuriale aujourd'hui oubliée dans la mémoire historique de la commune.



Le Château du Cerny

Le Cerny

Manoir, propriété de la famille Couillaud. Vers 1815, Paul Couillaud dirigeant du Crédit Nantais (ancêtre de l'actuel Crédit Industriel de l'Ouest) possédait cette demeure.

La Vignette

Propriété de monsieur des Jamonnières, actuel maire du Cellier.

La Pégerie

Il s'agit d'un ancien domaine des Templiers, connu aussi dans les archives sous le nom de manoir de Teillay. En 1293, Galleron de Chateaugiron, chevalier et seigneur d'Oudon acquiert ce domaine du religieux frère Jacques de Molay (dernier grand maître des Templiers), *humble maistre en celuy temps des maisons de la chevalerie du Temple d'Outremer, un hébergement et ses appartements qui vulgairement est appelé Teillay* (archives de la Vienne H-3-790).

Cette acquisition est également citée dans les *Commanderies de Nantes, le Temple de Sainte-Catherine et l'hôpital Saint-Jean* par l'abbé Guillotin de Corson. Il y est précisé que ce fief dépendait de la Templerie de la Grée, à Saint-Herblon.

Le château de la Forêt

Il fut construit par les frères Fonteneau, armateurs nantais. Il a été la propriété de M. Maës, ancien maire du Cellier. Il est actuellement la propriété de M. et M^{me} Cernusco. Pendant la guerre 1939-1945, des réfugiés de la région de Saint-Nazaire y ont séjourné, parmi eux l'instituteur et poète René Guy Cadou.



Le Château de la Forêt

Les anciens villages les plus importants

A la fin du XIX^e siècle, le recensement effectué par M. Verger note que les villages principaux étaient Vandel, Launay, la Simonière (de 118 à 196 habitants chacun) puis venaient le Chambriand, la Barre Peinte, la Basse Bélorière, la Gicquelière, Saint-Méen, la Rigaudière et la Babonnière.

Bien que plus modeste, le village de la **Maladrie** mérite notre attention. En effet, ce nom est plusieurs fois cité en Bretagne dans des lieux-dits révélant l'emplacement de léproseries entre le haut Moyen Âge et le XVIII^e siècle. Plusieurs dénominations sont utilisées : ladrerie, maladrerie, maladrie, maladière. Ces hameaux étaient souvent pourvus d'un édifice cultuel et d'un cimetière appelé souvent *le Paradis*. Les archives paroissiales font d'ailleurs mention d'inhumations de victimes d'épidémies endémiques en dehors du cimetière, dans certains lieux isolés.

L'ancienne église

Elle se situait à l'emplacement de l'actuel monument aux morts et fut remplacée par l'actuelle église sur le site d'un ancien cimetière.

Lors de sa démolition, l'historien Léon Maître devait effectuer des fouilles et livra ses conclusions dans la parution du bulletin de la Société Archéologique de Nantes en 1901.

On y apprend qu'elle était d'apparence très modeste (1 000 pieds de carré) et s'étendait sur une petite place entourée de maisons et qu'elle suffisait aux besoins de la paroisse jusqu'au XVIII^e siècle, d'autant qu'il subsista longtemps deux autres lieux de culte : Vandel et le prieuré de Clermont. Autour de l'église, se situait un petit cimetière avec la présence de plusieurs tombeaux mérovingiens en auge de calcaire tendre et recouverts de six tables d'ardoise.

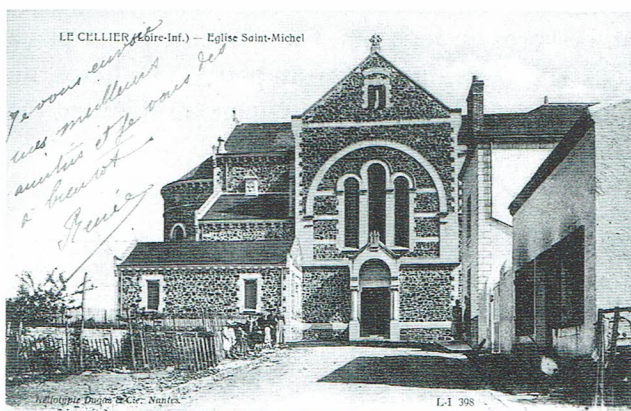
Lors de la démolition de cette église, on s'aperçut que les fondations remontaient au moins au VI^e siècle, c'est-à-dire à une époque où les édifices romains subsistaient encore.

Il existait en effet en lieu et place de cette église un édifice bâti selon les techniques des Romains. Il s'agissait d'une tour reposant des deux côtés sur des bases larges de 1,06 m et 1,18 m, les démolisseurs ayant noté la présence de mortier rouge et de moellons dans le bas de l'église.

Avant sa destruction, cette église fut agrandie trois fois.

L'église actuelle

La reconstruction de la nouvelle église s'effectuera avant la démolition de l'ancien édifice pour permettre la continuité du culte. Elle fut réalisée en plusieurs tranches, suivant les finances disponibles.



L'église en 1906, avant le clocher



L'église, les fresques du chœur

En 1896, la première partie était terminée.

En 1915, le corps principal est achevé. Le clocher est construit en 1919. Malheureusement la charpente n'est pas assez solide et en 1983, la croix est tombée et le clocher doit être démoli. Il ne sera pas reconstruit avec sa flèche.

La période révolutionnaire

Bien que la commune du Cellier ne fût pas l'objet de grands bouleversements, quelques événements importants l'ont toutefois concernée.

Le château de Clermont fut le siège de garnisons républicaines, sous le commandement de César Maupassant, colonel de la garde nationale.

Le 5 juin 1791, M. l'abbé Thomas Guilbaud fut le premier prêtre constitutionnel de l'arrondissement d'Ancenis à avoir été installé sous la protection d'un détachement de la garde nationale, ce qui laisse supposer les résistances des paroissiens.

Par ailleurs, l'abbé Eugène Durand, ancien curé de la paroisse de Ligné, rapporte dans son ouvrage sur l'histoire de cette commune, l'épisode de René Palierne de la Haudussais, célèbre chef chouan, lors de la défaite de la virée de Galerne. En effet, après le désastre des armées royalistes au Mans, quelques éléments se sont repliés à Ancenis en décembre 1793 et ne pouvant traverser la Loire, ces derniers se sont réfugiés dans la forêt du Cellier qui, à cette époque, était un lieu de ralliement et de cantonnement pour les Chouans de Ligné, Saint-Mars-du-Désert, Petit-Mars, Le Cellier et Carquefou. Les troupes républicaines d'Ancenis hésitaient à s'y aventurer. C'est ainsi qu'un combat particulièrement violent a eu lieu le 13 septembre 1795, les volontaires d'Ancenis ayant été défaits à la Seilleraye.

La forêt fut également un refuge pour les fidèles des paroisses riveraines, M. l'abbé Massonnet, ancien curé de Ligné, ayant coutume d'y célébrer des messes. M. l'abbé Durand signale qu'en 1854, des sabotiers du Cellier, en abattant un hêtre situé au centre de cette forêt, y découvrirent la figure gravée d'un calice, d'un ciboire, d'un ostensor et d'une croix.

Sous ce même arbre, le 7 décembre 1795, devait également se dérouler un autre épisode bien connu sous le nom du *Petit Saint*². M. l'abbé Jousset, natif du Cellier, avait également l'habitude d'y célébrer la messe et ce jour-là, il était accompagné d'un jeune officiant du nom de Jean Gauffriau, du village de la Simonière. Ils furent sans doute trahis et les troupes républicaines firent irruption, massacrant le prêtre et le jeune homme. La légende prétend que leurs corps furent livrés à des chiens affamés. Les restes de l'abbé Jousset furent enlevés par des habitants d'Oudon et ensevelis le long de l'actuelle route qui conduit de la route de Paris à Oudon, une croix en matérialise toujours l'emplacement. Le corps de Jean Gauffriau fut enterré sur place par des habitants du Cellier au pied de ce hêtre, au lieu-dit *Le Petit Saint*, près du village du Bénitier. On y voit toujours une petite tombe et une croix.



L'église avec son clocher et sa flèche



Cliché : P. Caharel

LES FOLIES-SIFFAIT³

Le site des Folies Siffait fut édifié entre 1817 et 1829 par Maximilien Siffait sur les ruines d'une construction féodale – Château-Guy – sans doute une tour de guet érigée afin de contrôler la circulation sur

la Loire à l'époque carolingienne dans ces marches de Bretagne stratégiquement convoitées. Une description de ce site fut faite en 1923 par monsieur l'abbé Boutin dans son bulletin de la Société Archéologique de Nantes.

Sa démolition fut ordonnée par le duc Jean V de Bretagne la même année que la destruction de la citadelle de Châteaueaux, en 1420, en représailles contre son enlèvement par Marguerite de Clisson.

Maximilien Gabriel Siffait est né à Abbeville le 21 mai 1780 et décède à Nantes à l'âge de 81 ans le 25 novembre 1861.

A la Saint-Jean 1816, Maximilien Siffait prend possession du domaine de la Gérardière qu'il occupe de 1816 à 1830, il fut maire du Cellier de 1822 à 1830. Après la mort de sa femme et de sa fille, il cède le domaine à son fils Oswald en 1836.

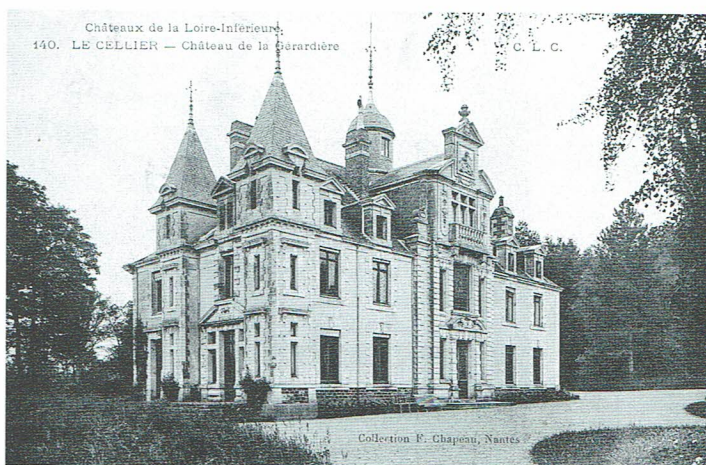
Les motifs qui ont conduit Maximilien Siffait à construire ce site sont aussi mystérieux que le personnage lui-même et la nature du site. Cette construction ne manqua pas d'interpeller les premiers observateurs entre 1829 et 1839, tantôt en relevant son originalité, tantôt en la qualifiant *d'erreur d'architecture* ou *d'œuvre de folie*. Était-ce des terrasses ou un véritable labyrinthe ?

Cette construction avait-elle au moins un but précis en rapport avec la Loire et le domaine de la Gérardière (un embarcadere pour recevoir ses invités) ? Nul ne le sait à l'heure actuelle.

Son fils Oswald y plantera des arbres vers 1840. D'un site exclusivement minéral, il en fit un univers végétal. Par la suite les lieux furent longtemps laissés à l'abandon.

Cette propriété fait l'objet depuis quelques années d'une réhabilitation initiée par la municipalité du Cellier et dont l'ouverture au public pourrait avoir lieu.

Dans l'immédiat, les Folies Siffait sont accessibles chaque année lors des Journées du Patrimoine.



Le Château de la Gérardière



LISTE DES MAIRES DU CELLIER

1790	Joseph	ROYER
1792	Louis	HAMON
AN XI	Thomas	LETOURNEAU
1817-1818	Jean	LEMASNE
1822	Maximilien	SIFFAIT
1830	Pierre	SAUPIN
1833-34	Louis	JUCHAULT DES JAMONIERES
1837	Mathurin	BLANDIN
1841	Oswald	SIFFAIT
1847	Philippe	ROBIN
1851	Pierre	LERAY
1859	André	BETIN
1867	Jacques	MAINGUY
1875	Léon	NAU DE MAUPASSANT
1880 à mai 1888	Ernest	SIFFAIT
Juin 1888 à 1919	Raoul	MAËS
1919 à 1946	Francis	ATHIMON
1947 à 1977 (oct. 47 à mars 77)	Edouard	TELLIER
Depuis 1977 (mars)	Philippe	JUCHAULT DES JAMONIERES



Philippe Cahard

Le vignoble et la Loire

CONCLUSION

Cet article n'a pas pour ambition d'effectuer une étude exhaustive sur l'histoire de la commune du Cellier et il en résultera donc de légitimes regrets concernant des thèmes peu ou pas développés tels que l'aspect économique, les personnages ayant marqué la vie de cette commune...

Nous espérons cependant avoir suscité la curiosité des habitants du Cellier pour leur histoire.

Il conviendrait à l'avenir de poursuivre ces recherches avec toute personne manifestant son intérêt pour la mémoire de notre commune. ■

Remerciements

M. et M^{me} des Jamonières, Madame Gouret,
M. et M^{me} Cernusco, M. Delaunay.

Sources documentaires

1. Histoire et Patrimoine au Pays d'Ancenis N° 11 page 20
 2. Histoire et Patrimoine au Pays d'Ancenis N° 4 page 64
 3. Histoire et Patrimoine au Pays d'Ancenis N° 8 page 24
- *Notes sur l'arrondissement d'Ancenis* - F. J. VERGER - 1842 - Médiathèque de Nantes,
 - *Monographie des communes de Loire-Inférieure* Fonds PREVEL - Médiathèque,
 - *Notes sur la Loire-Inférieure* - Fonds CHEVAS,
 - Abbé Emile Maurice :
 - *Les Folies SIFFAIT*, Rapport du CERRA à la Direction Régionale de l'Environnement, juillet 1987 (centre de recherche d'architecture et d'aménagement de l'unité d'architecture de Nantes),
 - *Les Folies SIFFAIT - un empire pour une demoiselle* - Jean-Gabriel BOUCHAUD - édition Coiffard,
 - *Les Jardins de terrasses de Messieurs SIFFAIT* - Jean-Pierre LECONTE, Architecte - décembre 1998,
 - *Le Pé-Bernard* - archives familiales de Monsieur Christophe DELAUNAY,
 - Archives municipales du Cellier,
 - Cartulaire de l'abbaye de Redon - Archives départementales,
 - *Aveu du prieuré de Saint-Méen-sur-Loire* - juin 1679 - Archives départementales,
 - *Aveu du prieuré de Saint-Philbert*, 22 octobre 1749 et 3 décembre 1635,
 - *Le château de Clermont* - article de Jean de la ROBRIE Bulletin Société Archéologique de Nantes - T C V II, 1968.
 - *Les origines du Cellier après la démolition de l'ancienne église SAINT-MARTIN* - article de Léon MAITRE - Bulletin Société Archéologique de Nantes - 1899.